

NOUVELLES POLITIQUES

NATIONALES ET ETRANGERES.

Nonidi 9 Floréal, an V.

(Vendredi 28 Avril 1797.)

Motion faite dans le sénat de Venise d'établir un gouvernement mixte, composé d'aristocratie et de démocratie. — Armement des flotilles des deux lacs de Mantoue. — Envoi de troupes cispadanes pour réprimer les brigands de la Romagne. — Lettre du général Hoche sur la prise de la ville de Wetzlaer. — Suspension d'armes entre l'armée de Rhin et Moselle et celle des Autrichiens.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

ITALIE.

De Bergame, le 3 avril.

Il est maintenant hors de doute & connu de tout le monde, que les Vénitiens n'avoient fait soulever Brescia & Bergame que pour connoître & ensuite punir les vrais patriotes, & pour avoir en même-tems une raison plausible de faire filer des troupes derrière l'armée française qui entre en Allemagne, lui couper les communications, & empêcher les transports des subsistances. Les chefs des paysans soulevés, qui ont été pris par les troupes bergamasques, ont dévoilé le mystère. On est occupé dans ce moment-ci à faire imprimer leur interrogatoire, qu'on enverra au général en chef de l'armée française.

Il y avoit des Tyroliens avec les habitans de Val Fabia. On voit clairement que la neutralité n'est qu'une chimère.

(*Extrait du Journal des Patriotes d'Italie, écrit à-peu-près dans le même esprit que le Journal des Hommes-Libres de Paris.*)

De Mantoue, le 3 avril.

Notre municipalité a arrêté d'envoyer une députation aux habitans de Bergame, de Brescia & de Creme, pour fraterniser avec eux & s'unir pour la cause commune.

Plusieurs de nos citoyens riches ont fait des dons gratuits en faveur de la classe pauvre & des établissemens publics.

On arme de nouveau les flotilles des deux lacs. Trois barques armées en guerre, de la flotille du lac inférieur, passeront dans le Pô pour un objet particulier.

De Florence, le 3 avril.

Messeigneurs Gardaqui & Bardaxi, auditeurs de rote pour la cour d'Espagne, après avoir séjourné quelque tems dans cette ville, sont partis pour Rome. On croit que les différens qui existoient entre le saint-siège & la cour de Madrid sont arrangés, & que le chevalier Azzara retournera aussi à son poste.

On assure que la république cispadane a demandé la

réunion, non-seulement de la Lunigiana, mais aussi des trois podestaries de Pontremoli, de Firigrano & d'Aulla, qui appartiennent au grand-duc, & de quelques autres pays limitrophes qui sont de la république de Lucques.

De Bologne, le 4 avril.

Ces jours derniers, 400 légionnaires polonais & quelques compagnies de cispadans se mirent en marche pour la Romagne. L'objet de leur expédition est de réprimer les brigands, qui sont réunis en corps & qui pillent & assassinent, sous prétexte de faire la guerre aux Français.

Samedi au soir arriverent ici les députés d'Ancone & de Pesaro, de retour du quartier-général de l'armée française. Ils ont été bien accueillis par le général Buonaparte; mais on ignore le succès de leur mission. On conjecture que le général leur a répondu que les Français ne pouvoient agir contre le traité; mais qu'ils n'empêchoient pas les peuples de reprendre l'exercice de leurs droits.

De Gènes, le 6 avril.

Les idées révolutionnaires répandues depuis quelque tems en Italie, cette tendance de tous les peuples à secouer le joug de l'autorité & à se donner une constitution nouvelle, avoient fait penser à quelques novateurs qu'il étoit utile & convenable d'accorder quelque chose aux réclamations du peuple pour empêcher une entière insurrection. Il a été fait dernièrement dans le sénat de Venise la motion d'établir un gouvernement mixte, composé d'aristocratie & de démocratie. Sur cinq cents votans, quatre cents quatre-vingt-quinze ont été pour l'ancien système, & cinq pour l'admission de la proposition. Si le sénat de Venise est renversé, ce n'est pas du moins par excès de condescendance.

Au reste, les dangers d'une révolution qui auroient pu motiver un pareil changement de principes, paroissent à-peu-près dissipés. L'esprit d'insurrection n'a pas passé Bergame & Brescia: si le pays de Creme a paru quelque tems l'adopter, c'est qu'il y a été contraint par la force. Salo est rentré dans l'obéissance. Vérone reste fidèle; ses habitans, unis aux militaires, gardent les portes de la ville. Les hommes qui se sont armés montent à plus de 20 mille; ils ont attaqué, défait les insurgés, & leur ont fait des prisonniers. Chacun porte la cocarde de la nation vénitienne, & donne des marques d'affection à l'ancien

gouvernement. Il regne la plus parfaite tranquillité à Vienne, à Padoue & dans la capitale; & pour qu'elle n'y soit pas troublée, on y a établi en divers endroits des gardes de soldats esclavons.

Le peuple bergamasque a envoyé au sénat de Venise une adresse dans laquelle on remarque le passage suivant : « Les juges que le sénat de Venise nous donnoit ne connoissoient de loix que leurs caprices. L'or décidoit de tout; le plus offrant étoit sûr d'obtenir gain de cause; il ne falloit à l'assassin qu'une légère somme d'argent pour échapper au glaive de la justice. Il résulte de cette impunité, que dans le territoire de Bergame, qui contient 220 mille âmes, il se commettoit chaque année plus de 500 assassinats. Les magistrats avoient à leur solde une légion de meurtriers, d'espions qui, sous le nom de suppôts de la justice, s'engraissoient de notre substance, &c. » De pareils griefs, s'ils sont fondés, justifient assurément une insurrection.

Les lettres que nous recevons de la Corse annoncent qu'il regne dans ce pays une très-grande consternation. Un ordre du directoire enjoint de faire sortir du pays les familles nobles, & tous ceux qu'on suppose *paolistes*. Cet ordre est si extraordinaire & seroit un si grand attentat à la constitution qu'il nous est impossible d'y ajouter foi. Les élections ont encore exaspéré les haines violentes qui déchirent ce malheureux pays. Le sang y a coulé; il paroît que Salicetti & les siens, renforcés d'un grand nombre d'exclusifs du Midi, sont sortis vainqueurs du combat, puisq'on a appris ici qu'il est nommé au corps législatif.

S U I S S E.

De Bâle, le 22 avril.

Des lettres venues hier de Berne assurent que les peuples de Venise se sont levés en masse pour tomber sur la colonne des Français qui est dans le Tyrol. On lit déjà dans des feuilles imprimées en Allemagne un manifeste que le gouvernement de Venise a fait publier pour exciter ses peuples à prendre les armes contre les Français. Il est difficile de croire qu'un gouvernement aussi avisé que celui de Venise, se soit porté à une mesure aussi dangereuse & aussi téméraire.

A L L E M A G N E.

D'Ausbourg, le 9 avril.

Des lettres de Vienne du 7 nous apprennent que l'empereur y a fait une proclamation solennelle qui, en ordonnant à tous les citoyens de se tenir prêts à s'armer pour la défense de la patrie, leur offre en même tems des motifs de se rassurer sur le danger, & il en étoit besoin; elle annonce qu'il a été fait des tentatives infructueuses pour la paix auprès du général français; mais que les tentatives nouvelles sont de nature à réussir, sans cependant compromettre la dignité de S. M. I.

F R A N C E.

ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE.

Au quartier-général de Giessen, le 3 floréal, an 5^e.

Hoche, général en chef, au directoire exécutif.

Je m'étois trompé, citoyens directeurs, en vous annonçant que les ennemis tiendroient sur la haute-Lahn. Le général Olivier s'est hier emparé de Wetzlaer; & avec

la cavalerie de l'avant-garde seulement, nous nous sommes rendus maîtres du poste important de Giessen. Les ennemis le défendoient: nous avions à passer une rivière considérablement augmentée par les crues d'eau, & notre marche ayant été fort longue, toute l'infanterie étoit à plus de trois lieues derrière nous.

Après avoir fait les reconnoissances nécessaires, Championnet & Salm, à la tête de deux régimens de dragons, passerent au gué d'Alzbach, afin de tourner les ennemis par leur gauche. Klein passa à Wirmot avec deux autres régimens de la même arme pour se porter à Steinberg, tandis que Ney, ne consultant que son courage, attaqua de front une ville fortifiée & défendue par de l'infanterie. Bientôt les ennemis prirent la fuite, & ils furent poursuivis malgré l'épaisseur des bois jusqu'à la position de Steinberg, où ils essayèrent de se rallier. Nous combattimes là jusqu'à la nuit.

Le général Salm, accompagné de son aide-de-camp & d'une vingtaine de dragons, fit déposer les armes à 317 hommes d'infanterie, dont deux officiers, & prit 2 pièces de canon. Ce corps défendoit un village.

Le brave général Ney, dont le cheval s'est abattu dans une charge en voulant sauter un large fossé, a été fait prisonnier; mais il n'est pas blessé. Je l'ai réclamé sur-le-champ. Nous nous portons aujourd'hui sur Nidda.

Signé, L. HOCHÉ.

DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

De Marseille, le 1^{er} floréal.

Le général Willot, nommé au corps législatif, avoit d'abord envoyé sa démission au corps électoral de notre département; celui-ci n'a pas voulu l'accepter & a envoyé deux de ses membres au général, qui n'a pu résister à tant d'instances. Ce qui l'a sur-tout déterminé, c'est qu'il avoit acquis depuis la certitude qu'il ne pouvoit plus être utile à ce pays, ayant reçu du directoire une lettre qui lui annonçoit qu'il étoit nommé inspecteur-général d'infanterie à l'armée de Rhin & Moselle, & que le général Brune étoit en route pour le remplacer. On ignore encore si celui-ci aura la même activité. On sait qu'il commandoit à Bordeaux sous Tallien, & qu'il poursuivoit alors ce qu'on appelloit les fédéralistes; mais on assure qu'il est maintenant dans les meilleures dispositions, qu'il est ami sincère de l'ordre constitutionnel, & extrêmement éloigné de partager la fureur de nos terroristes.

DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

De Lyon, le 30 germinal.

Le jury a prononcé qu'il y avoit lieu à accusation contre les nommés Schouppan (allemand), Baina (piémontais), & Descloux (suisse), garçons tailleurs, détenus & accusés d'avoir, le 7 du courant, avec le nommé Nassau & un cordonnier, allemands, contumax, noyé en plein jour dans le Rhône & assommé à coups de pierres le nommé Auclere, leur camarade, qu'ils accusoient de vols.

DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

De Strasbourg, le 5 floréal.

Hier matin nous avons reçu la nouvelle suivante.

Copie de la lettre du général Régnier, chef de l'état-major général.

« Je vous prévien, général, que les préliminaires de la

« paix viennent d'être arrêtés par l'armée d'Italie, & qu'il existe dès ce moment entre l'armée autrichienne & celle de Rhin & Moselle un armistice; en conséquence, vous cesserez toutes hostilités à l'instant, vos avant-postes établis comme ils le sont ».

Signé, RÉGNIER.

Cette nouvelle a été annoncée dans la ville au son des trompettes; le soir il y a eu illumination.

Il auroit été bien heureux que cette nouvelle fût arrivée huit jours plutôt; bien des milliers d'hommes existeroient encore, un plus grand nombre ne seroient pas mutilés & souffrant dans les hôpitaux.

Samedi dernier, le général autrichien O' Relli a été conduit ici; on l'a logé à l'hôtel de l'Esprit, à cause de la blessure qu'il a reçue en voulant se défendre contre un jeune carabinier, qui a été forcé de lui porter un coup de sabre dont il paroisoit souffrir beaucoup. Quand notre général lui a fait part de la signature des préliminaires, il n'a pu s'empêcher de répandre des larmes.

Nos troupes sont déjà à Emmending, bien près de Fribourg. Tout est tranquille du côté d'Huningue, où il n'y a qu'un bataillon autrichien campé à Weil.

De Paris, le 8 floréal.

Le courier qui apporte au directoire les préliminaires de paix signés avec la cour de Vienne, n'est pas encore arrivé. Ainsi, nous ne dirons rien des articles de ce traité, qui doit ramener la tranquillité dans tout le continent. Nous nous bornerons à rapporter un fait. Parmi les propositions faites par l'ennemi dans les premières ouvertures de paix, il y avoit un article portant que sa majesté l'empereur reconnoissoit la république française. — La république française, répondit Buonaparte, est comme le soleil sur l'horizon! bien aveugles sont ceux que son éclat n'a pas encore frappés. — L'article fut rayé.

Le traité d'alliance offensive & défensive qui vient d'être conclu entre le directoire exécutif & le roi de Sardaigne, sera incessamment soumis à la sanction du corps législatif.

(Extrait du Rédacteur).

Tableau de l'Espagne Moderne, par J. F. Bourgoing, ci-devant ministre plénipotentiaire de la république française à la cour de Madrid; seconde édition, considérablement augmentée; 3 vol. ornés de cartes & gravures. Prix, 15 liv. A Paris, chez Dupont, libraire, rue de la Loi.

L'Espagne est un des pays de l'Europe les moins connus. Placée à l'extrémité du continent, loin du centre des mouvemens politiques, ne possédant qu'un petit nombre de monumens des arts, habitée par un peuple très-peu communicatif, elle n'attire gueres le voyageur & l'artiste. Depuis qu'elle a cessé d'être une puissance prépondérante, sa langue est presque tombée en désuétude; aussi la plupart des voyageurs qui ont écrit sur ce pays, laissent à désirer un grand nombre de renseignemens qui ne s'acquièrent que par une longue habitude, une communication intime avec le peuple dont on fait l'objet de ses observations.

Le citoyen Bourgoing, à cet égard, a un grand avantage sur les voyageurs qui l'ont précédé. Il a habité l'Espagne pendant quinze ans, & il en parle la langue avec une grande facilité. Observateur attentif & judicieux, né avec beaucoup de finesse & de pénétration, il occupoit une place qui le mettoit en rapport avec les ministres & les principaux chefs de l'administration; il a pu ainsi se procurer une foule de notions sur l'Espagne qu'on espéreroit en vain de trouver dans les autres voyageurs. Nous ne craignons donc pas d'assurer que

son voyage est le plus complet qui ait paru jusqu'ici, sur-tout pour ce qui concerne les différentes parties de l'administration publique.

L'auteur peint d'abord d'une manière vive & animée les mœurs, le commerce & la prospérité de la Biscaye, le pays le plus industrieux & le plus heureux de l'Espagne, parce qu'il y regne une espèce de liberté. L'on ne peut, dit-il, se défendre d'un sentiment d'admiration en traversant le pays qu'ils ont vivifié, ces Biscayens, sans le secours de leur souverain qui, pour eux, dépose le titre de roi pour se contenter de celui de seigneur. Quelle différence de l'aspect de cette province à celui de la province qui l'avoisine. Les Castillans sont silencieux & tristes comme leurs plaines; ils portent sur leurs visages l'image de l'ennui & de la pauvreté. Toute la richesse de la Castille consiste dans ses immenses troupeaux de moutons qui font la fortune de quelques riches propriétaires, mais qui sont d'ailleurs le fléau de l'agriculture par les privilèges destructeurs accordés aux propriétaires de ces troupeaux. L'auteur entre à ce sujet, dans des détails très-curieux sur les moutons d'Espagne, & sur la facilité de les naturaliser en France. Cette partie de son ouvrage a déjà été lue dans une séance publique de l'Institut National & a obtenu un grand succès.

L'auteur arrive à la cour d'Espagne; il peint les différens ministres qui, depuis quelques années ont tenu les rênes du gouvernement; ces portraits, quoique dessinés d'une manière piquante, ont cependant une grande apparence d'impartialité. En parlant de la cour des rois, il n'a pas cru devoir passer sous silence ce qui y est d'un si grand intérêt, les loix de l'étiquette, les droits des présences, &c. Il y a encore quelques lectures pour qui ces détails ne sont pas indifférens.

Mais ce qui sera lu avec un intérêt général, c'est une très-bonne dissertation sur la littérature espagnole, qui, malgré les préventions favorables de l'auteur, est peut-être ce qu'il y a de plus médiocre maintenant en Europe; car qu'est-ce que don *Cerda*, don *Solaniego* & autres écrivains illustres qu'il cite avec complaisance, mais dont l'Europe n'a jamais entendu parler? Si de grandes idées de gloire, si des sentimens de liberté opéroient un mouvement quelconque en Espagne, elle pourroit enfin avoir aussi son siècle littéraire; mais ce n'est pas sous le joug d'une autorité soupçonneuse, & dans les liens de l'inquisition, que l'esprit humain peut prendre son essor & déployer toutes ses forces. Il suffit, pour se convaincre de cette vérité, de lire dans cet ouvrage même l'histoire de M. *Olavide*, qui a été très-connu à Paris sous le nom de *comte de Pitos*. M. *Olavide* étoit l'un des hommes les plus distingués de l'Espagne, & avoit rendu de très-grands services à sa patrie. Mais au milieu de ses utiles travaux, il encourut la haine d'un préfet des capucins. Celui-ci le dénonça au saint office, pour avoir fréquenté dans ses voyages Voltaire & J. J. Rousseau. Aussi-tôt il est arraché à ses importantes fonctions, jetté dans un cachot & privé pendant deux ans & demi de toute communication avec ses parens & ses amis, avec le reste des humains. Au bout de ce temps, il comparoit dans un appareil grotesque au milieu d'une assemblée nombreuse des premiers personnages de la nation; là, on le déclare convaincu d'avoir parlé le langage des esprits forts: il est dépourvu de tous ses biens, exilé de Madrid, condamné à être enfermé pendant huit ans dans un monastère, où il devoit lire des ouvrages de piété, faire pénitence, & se confesser une fois tous les mois. C'est un étrange tribunal que celui qui punit ainsi un pareil crime. On regrette qu'après cette histoire, l'auteur ait cru devoir, par esprit d'impartialité, développer les raisons des partisans de l'inquisition.

Un autre morceau qui ne mérite pas moins de fixer l'attention des lecteurs, c'est celui sur les colonies espagnoles, sur leurs rapports avec la métropole, sur le système le plus propre à en assurer la prospérité. L'auteur développe à cet égard les principes de la liberté du commerce; il fait sentir à la cour de Madrid qu'elle ne pourra étouffer les germes d'insurrection qui se sont manifestés dans ces colonies, qu'en réprimant la cupidité des monopoleurs, qui sont faits, de ces riches établissemens, une sorte de patrimoine exclusif. Ce morceau, où le raisonnement est appuyé sur des faits positifs, est d'un homme à qui les questions d'économie politique sont très-familières.

Cet ouvrage en général est plein d'observations fines & ingénieuses, de recherches approfondies sur tout ce qui peut exciter en Espagne la curiosité des voyageurs; il est sur-tout remarquable par un grand ton de franchise & d'impartialité. On pourroit peut-être lui reprocher quelques défauts de goût dans le style, sur-tout dans le morceau sur les femmes espagnoles; mais ces taches légères n'ont rien au mérite très-réel de ce voyage, qui doit faire beaucoup d'honneur au citoyen Bourgoing. On regrette que le gouvernement ait cru devoir laisser dans l'oubli un homme aussi éclairé, qui s'est fait une honorable réputation dans la carrière diplomatique, & qui, dans les circonstances actuelles, pourroit rendre à la chose publique de très-utiles services.

H.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENT S.

Présidence de LAMARQUE.

Séance du 8 floréal.

Boissy-d'Anglas obtient la parole pour une motion d'ordre : Tout annonce, dit-il, que nous allons avoir la paix & une paix aussi glorieuse que solide ; mais ce ne sont pas les triomphes guerriers qui assurent le sort d'un état, ce sont ses loix, & ces loix doivent être humaines & justes. Il en est une que vous ne pouvez pas abroger, elle est constitutionnelle ; mais vous pouvez la modifier ; c'est celle sur les émigrés ; je demande qu'une commission soit chargée d'examiner si désormais les prévenus d'émigrations ne devront pas être condamnés, non d'après l'identité reconnue & constatée, mais d'après les forems constitutionnelles, tout Français.....

Plusieurs voix. — Les émigrés ne sont pas Français.

Boissy. — Les prévenus d'émigration le sont. Ne confondez pas l'innocent avec le couvable ; que les émigrés soient punis ; mais qu'avant tout on assure si ceux qu'on condamne sont réellement des émigrés.

On demande la question préalable. Dumolard, sans appuyer précisément la proposition de Boissy, demande que la commission, chargée de faire un rapport sur les loix contraires à la constitution, hâte son travail : notre gloire, dit-il, sera de transmettre sans tache ce dépôt sacré à nos successeurs.

Le conseil passe à l'ordre du jour.

Camus présente un projet de résolution tendant à admettre en paiement des impositions les biens de la trésorerie délivrés aux rentiers & pensionnaires de l'état.

Defermond demande que cette faculté soit restreinte aux pensionnaires & rentiers personnellement ; sans quoi on risquerait de ressusciter le système désastreux du papier-monnaie, dont heureusement nous sommes sortis.

Le projet de Camus ainsi amendé est adopté.

Le conseil adopte un long projet de résolution sur la solde des troupes, & un autre sur la retraite des militaires qui désormais seront payés en numéraire.

On reprend la discussion sur les transactions ; quelques articles sont adoptés.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen COURTOIS.

Séance du 8 floréal.

Le conseil reçoit la résolution qui déclare que nos armées ont bien mérité de la patrie & de l'humanité.

Tronçon obtient la parole. Tout entiers, dit-il, au triomphe de la liberté, nous avons souvent dit au malheureux qui nous faisait entendre ses plaintes : à la paix, à la paix : hé bien ! nous y voilà. La carrière est fermée pour nos braves défenseurs ; mais elle s'ouvre pour nous. Le peuple est affamé de justice ; les rentiers, les pensionnaires sont dévorés de besoin ; l'instruction publique est nulle ; les mœurs sont à réparer, la probité à rappeler ; notre législation est un cahos d'inconséquences, de con-

traditions, d'absurdités, & quelquefois aussi de crimes. Elle appartient entière à ce siècle reculé que nous appelons gouvernement révolutionnaire. Que de travaux nous avons à faire ? L'enthousiasme qui éclate de toute part dans nos places, dans nos spectacles, & sur-tout dans la retraite du pauvre, est pour nous une grande leçon ; c'est nous dire : Le peuple souffre, armons-nous contre tout ce qui cause ses maux.

Tronçon-Ducoudray termine son éloquent discours en invitant ses collègues & le gouvernement à se rallier à la constitution, à ne voir qu'elle, & à ne s'occuper que du bonheur des Français. Il vote pour la résolution.

Après lui, Loysel jeune, Lacombe-Saint-Michel, Duménil & Marbot votent aussi pour l'adoption de cette résolution. Tous font précéder leur vœu de l'éloge de nos braves guerriers, du génie de ceux qui les commandent. Duménil sur-tout a discuté, avec les talens militaires qu'on lui connoît, la brillante campagne de Buonaparte & les nouveaux exploits de Hoche & de Moreau.

Le conseil a ordonné l'impression de tous ces discours & a approuvé la résolution à l'unanimité.

Bourse du 8 floréal.

Amsterdam.....60 $\frac{5}{8}$, 61 $\frac{1}{4}$ $\frac{5}{8}$.	Lausanne.....1 $\frac{3}{4}$, 2.
Idem courant.....58 $\frac{3}{8}$.	Londres...251, 241. 12s.
Hamb....187 $\frac{1}{2}$, 185 $\frac{1}{2}$, 185.	Inscripti41. 7s. $\frac{1}{2}$, 5, 17 $\frac{1}{2}$.
Madrid.....11 l. 8 s. 3 d.	Bon $\frac{1}{2}$14 l. 7 s. $\frac{1}{2}$, 8.
Madrid effect...13 l. 17 s. $\frac{1}{2}$.	Bon $\frac{1}{4}$38 l. p. $\frac{1}{2}$.
Cadix.....11 l. 6 s. 3 d.	Mandat.....24.
Cadix effective...13 l. 15 s.	Or fin.....101 l. 3 s.
Gènes.....92, 91.	Lingot d'arg....501. 12s.
Livourne.....101 $\frac{1}{2}$, 100.	Piastre.....5 l. 5 s. 3 d.
Bâle.....1 $\frac{3}{4}$, 3 $\frac{3}{4}$, 4.	Quadruple.....79 l. 7 s.
Lyon.....au pair.	Ducat d'Hel....11 l. 7 s.
Marseille.....au pair.	Souverain....33 l. 17 s.
Bordeaux.....au pair.	Guinée.....25 l. 2 s.

Esprit $\frac{5}{8}$, 450 livres. — Eau-de-vie 22 deg., 355 l. — Huile d'olive, 1 l. 8 s. — Café Martinique, 2 liv. — Café-St-Domingue, 2 liv. 1 s. — Sucre d'Hambour 2 liv. 14 s. — Sucre d'Orléans, 2 l. 10 s. — Savon de Marseille, 20 s. $\frac{1}{2}$. — Chandelle, 13 s. $\frac{1}{2}$. — Sel, 7 l. le $\frac{1}{2}$.

Relation d'un Voyage autour du Monde, sur le vaisseau de sa majesté britannique l'Endeavour, par Sidney Parkinson, dessiné & attaché à M. Banks ; précédé d'un discours sur les principes de navigation anglaise & française qui ont précédé l'Endeavour, suivie d'un abrégé des deux derniers voyages du capitaine Cook, traduit de l'anglais par Fleury ; 2 vol. in-8°. avec figures, 9 l. idem, 2 vol. in-4°, 18 liv. A Paris, chez Guillaume, imprimeur, libraire, rue du Bacq, n°. 640 ; & chez Gide, place Saint-Nicolas.

Parkinson n'est pas toujours d'accord avec Cook, dont il fut le compagnon & l'émule. On trouve dans son ouvrage un grand nombre d'anecdotes, de faits intéressans, d'observations sur l'histoire naturelle & les divers idiomes des sauvages, qu'on chercheroit vainement dans la collection de Cook.

Plan de la bataille de Jemmapes et des retranchemens des Autrichiens, avec la première vue de cette bataille au moment de la prise des redoutes, faite sur les lieux par les citoyens Germain Boizot. Prix, 6 liv. franc de port. A Paris, chez les citoyens Germain Boizot, fils, rue de l'Arbre-Sec, n°. 237, & Boizot, fils, au Louvre. doivent s'adresser les personnes qui ont fait des souscriptions.